

**1990, Tilai**  
**Idrissa Ouedraogo**  
**Tilai, Burkina Faso 1990, 81 minutes**

Geneviève Royer

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49375ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Royer, G. (1997). Compte rendu de [1990, Tilai : idrissa Ouedraogo / *Tilai*, Burkina Faso 1990, 81 minutes]. *Séquences*, (189-190), 59–59.

1990

TILAI

Idrissa Ouedraogo

Le refrain est connu: l'Afrique est un continent en voie de développement et le Burkina Faso, autrefois la Haute Volta, ne figure pas au rang des pays qui font exception. L'art nègre y est encore bien vivant, la musique traditionnelle fait toujours partie du quotidien et depuis quelque trente ans, le cinéma proprement africain y a fait son apparition. Ayant une très courte histoire derrière lui, on l'accuse régulièrement de souffrir d'infantilisme, reflet également de difficultés de développement. Mais Idrissa Ouedraogo fait partie de la deuxième génération de cinéastes de ce continent pour qui l'excuse de la jeunesse du cinéma africain ne tient pas. Son assimilation des impératifs du cinéma classique (grâce à une formation à Kiev et à l'IDHEC en France) lui donne autant l'opportunité de s'éloigner du cinéma des origines que d'y revenir, sans honte ni retenue.



Le récit de *Tilai* renvoie de façon immédiate aux grands jalons de la tragédie grecque, pierre angulaire de la culture occidentale. Après deux ans d'absence, Saga retourne à son village pour apprendre que son père a épousé Nogma, la femme qu'on lui avait promise. Il fait fi du fait que Nogma est devenu sa mère et reprend sa liaison avec elle. Son frère Kougri, chargé de le tuer, l'épargne mais exige de Saga qu'il reste à jamais hors du village. Saga reviendra lorsqu'il apprend que sa mère est mourante et Kougri alors le tue.

La simplicité est sans doute la caractéristique première de *Tilai*. La brièveté des plans, la précision et l'étroitesse des cadres, l'épure des mouvements de caméra relèvent d'un désir d'utilisation minimaliste du langage cinématographique afin de laisser le récit et les gestes parler d'eux-mêmes. Ouedraogo désire ardemment s'effacer et donner priorité aux protagonistes et à l'image, en les laissant s'exprimer par eux-mêmes. Pas d'effets stylisés pour convaincre l'Occident qu'il sait jouer avec la caméra. Cette

dernière est au service du récit et de ses héros, la collectivité et Saga.

Quant à la musique confiée à Abdullah Ibrahim et son Dollar Brand, elle souligne discrètement le rythme du récit et participe habilement à la création d'un univers qui hante le spectateur bien au-delà du temps de visionnement du film.

L'interaction entre l'espace et le temps est fondamentale dans *Tilai*. L'immensité territoriale prend son sens et est ponctuée par le passage du temps à l'intérieur de cette «vastitude». On revient ici aux fondements mêmes du cinéma, aux attributs qui le distinguent des autres arts tels la photographie, de laquelle le temps est absent, et du théâtre qui est dépourvu de cette étendue géographique. Ouedraogo est à mille lieues d'un spectacle pittoresque et exotique destinée à séduire le touriste éventuel. Il se veut cinéaste, et non fabricant de pub. Un film africain ne peut négliger ce personnage qu'est l'espace africain et le temps qui le définit, le circonscrit.

Dans un contexte où, en 1990, la domination de la production et de la distribution des films revient encore à des étrangers, la consécration de *Tilai* à Cannes revêt une importance accrue, officialisant le talent monstre d'un des leurs, Idrissa Ouedraogo. Désormais, ce cinéaste africain mérite incontestablement le titre de *cinéaste tout court*.

G.R.

Palme d'or: **Wild at Heart**  
(David Lynch) USA

Grands prix du jury: **Tilai**  
d'Idrissa Ouedraogo (BURK)

et **L'Aiguillon de la mort**  
de Kohei Oguri (JAP)

Prix d'interprétation masculine:  
Gérard Depardieu pour **Cyrano  
de Bergerac** de Jean-Paul  
Rappeneau (FR)

Prix d'interprétation féminine:  
Krysztina Janda pour **L'Interrogatoire**  
de Ryszard Bugajski (POL)

Prix de la mise en scène:  
Pavel Lounguine pour  
**Taxi Blues** (URSS/FR)

CANADA – Pierrot d'or du meilleur  
court métrage: **Animathons**  
(collectif, Animathon International)  
(Semaine de la Critique)

**TILAI**

Burkina Faso 1990, 81 minutes. Réal.: Idrissa Ouedraogo — Scén.: Idrissa Ouedraogo — Photo: Jean Monsigny, Pierre-Laurent Chenieux — Mont.: Luc Barnier — Mus.: Abdullah Ibrahim — Int.: Rasmene Ouedraogo (Saga), Ina Cissé (Nogma), Roukietou Barry (Kuilga), Assane Ouedraogo (Kougri) — Prod.: Idrissa Ouedraogo.

**Wild at Heart:** Si on sort dégoûté de tant d'insanités et de désordre, on ne peut nier le talent brillant de David Lynch. Il a su enchaîner, avec un brio incontestable, les éléments de son film, utilisant à bon escient de rapides flash-backs. On reste suffoqué par une telle habileté et un tel talent pour une histoire aussi pourrie. (N° 147/148)